

Un prêtre à la guerre
Le témoignage d'un aumônier parachutiste
Christian Venard, Taillandier, 2013.

Livres cités en référence :

François Furet, Penser la Révolution française, Gallimard, 1978.

Jesse Glen Gray, Au combat. Réflexions sur les hommes à la guerre, Tallandier, rééd. 2012

Le cadre général de l'Aumônerie militaire est fixé par la Loi de 1905, qui établit la séparation des Eglises et de l'Etat, et prévoit l'organisation de diverses aumôneries dans les hôpitaux, les prisons, et les armées. Des Décrets d'application – dont les plus récents remontent à 2005 – précisent le statut et le rôle des aumôniers militaires. La première des missions de l'aumônier est cultuelle : il est chargé d'assurer le culte au sein du Ministère de la Défense pour les personnels qui le souhaitent. La seconde est une mission de conseil auprès du commandement et d'accompagnement humain des troupes.

Il y a une intuition fondamentale propre à l'aumônerie militaire : nous sommes certes aumôniers d'un culte, mais aumôniers pour tout le monde, sans distinction de religion.

« Le Padre est un militaire non-pratiquant. » « Trop militaire » ou « trop prêtre » , sa position n'est jamais totalement stable. Il commet toujours des erreurs et peut se retrouver en déséquilibre parce qu'il n'est qu'un pauvre homme. L'aumônier doit aussi satisfaire à une autre exigence : celle d'être fort et faible à la fois.

J'établis un constat qui me bouleverse : le Régiment que je dessers depuis six ans n'est objectivement pas devenu plus chrétien depuis mon arrivée. Toutes les portes me sont pourtant ouvertes dans cette unité où je suis, je crois, assez aimé. Mon âme sacerdotale se demande alors quelle doit être son action au regard de ce que Dieu attend, et non par rapport à ce que les hommes attendent, à savoir être un camarade sympa et fréquentable, avec qui l'on peut discuter. La proximité qui existe entre celle de Charles de Foucauld et celle d'un aumônier militaire me frappe à nouveau. Comme lui, le Padre vit dans une forme de désert, parmi des « mécréants » au sens étymologique du terme, c'est-à-dire des gens qui ne croient pas, qui ne savent pas croire ou qui ne croient plus. Contrairement au curé de paroisse qui peut voir les fruits de son action de manière palpable, l'aumônier ne peut jamais récolter ce qu'il a semé, d'où le sentiment très douloureux d'une certaine infertilité qui peut naître dans son cœur. Il me faut apprendre à semer sans qu'il m'appartienne de savoir quand la semence germera et si elle germera. Cela appartient éventuellement à mes successeurs et ultimement à Dieu.

Le Père Lallemand a dit un jour : « Un aumônier porte avec lui tous les morts qu'il a accompagnés et il les porte toute sa vie. » C'est vrai. Combien de fois en célébrant la Messe, en arrivant au memento des morts, j'ai une pensée immédiate pour tous ceux que j'ai accompagnés dans la mort. On ne se débarrasse pas des morts. Ils sont là. Ils forment un cortège amical et funèbre qui nous attend « de l'autre côté du miroir » (1 Co 13, 12).

Au regard de ce que vit l'aumônier militaire, il est très important que son lieu de vie lui permette de goûter repos et détente. Quand je pousse la porte de chez moi, je veux laisser derrière un monde rude et fruste, physiquement, psychologiquement, et moralement pesant.

Il ne faut pas trop « militariser » les aumôniers, en exigeant d'eux une obéissance aussi rigoureuse que celle qu'on attend d'autres militaires. La marge de liberté inhérente à notre statut est indispensable, à l'instar du médecin militaire qui juge d'abord de l'état du patient avant de considérer

son grade ou sa fonction.

Tous ces jeunes gens issus de la vie civile, ces sous-officiers, ces officiers, risquent leurs peaux. Dans la préparation au sacrifice ultime qui peut leur être demandé au nom d'un intérêt supérieur, ils acceptent une multitude d'autres sacrifices au quotidien. En tant qu'aumônier, je risque moins ma peau que ces soldats. Je ne suis pas un combattant, je ne monte pas en première ligne, je ne démine pas, je ne pars pas à l'assaut. Je peux donc témoigner plus facilement qu'eux de la grandeur d'âme que cela exige. La plupart des militaires ne le diront jamais. Une grande nation civilisée se doit de traiter ses militaires de manière honorable et respectueuse. Les militaires ont besoin d'une forme de reconnaissance. Ils doivent savoir que leur action n'est pas vaine, que les sacrifices de leurs camarades ne sont pas inutiles.